

Une visite à Frédéric-César de la Harpe en 1836

Autor(en): **Ticknor, George**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **62 (1954)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-47952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une visite à Frédéric-César de la Harpe en 1836

*Extrait du Journal de George Ticknor*¹

Lausanne.

2 septembre [1836]... Il fut tard avant que nous fussions installés dans notre confortable gîte... mais j'étais désireux de voir le vieux général Laharpe, ancien gouverneur et précepteur de feu l'empereur Alexandre, la personne à laquelle ce monarque dut probablement la plupart de ses bonnes qualités et surtout ses opinions libérales qui, à un moment de sa vie, le rendirent remarquable. Je lui envoyai par conséquent ma lettre d'introduction, et je reçus une invitation à lui rendre visite.

Je le trouvai âgé de quatre-vingt-quatre ans, avec de superbes cheveux blancs, et toutes les traces d'une vieillesse bien préservée et fraîche, quoique vraiment vénérable. Sa femme, qui est Russe, paraissait plus jeune, et sa nièce, fille de son frère, demeure avec eux. Son établissement convient bien à son âge et son caractère ; sans parade, mais aussi grand, confortable et élégant qu'il pourrait le désirer.

Il me reçut dans l'appartement qui lui sert de bibliothèque ; on servit le thé, et je m'entretins avec lui pendant environ une heure. Il est, et a toujours été, un républicain convaincu, et pendant les dernières dix-neuf années (ou depuis 1817), il a vécu complètement retiré dans son canton natal, auquel, à l'époque des grands remaniements politiques de 1814 et 1815, il rendit de si grands services, grâce à l'influence personnelle dont il jouissait auprès de l'empereur de Russie. Il n'a, depuis lors, jamais cessé de témoigner le plus vif intérêt pour les affaires politiques et le relèvement moral de son pays.

Nous parlâmes des temps jadis. Il se souvenait très exactement du cours des événements de notre Révolution en Amérique, et il me dit qu'il savait, comme un fait indéniable, que Burr avait offert au Gouvernement français de partager les Etats-Unis et

¹ Ce texte nous a été communiqué et traduit à l'intention de la *R.H.V.* par M. G.-R. de Beer, que nous remercions très vivement ici.

de faire passer la vallée du Mississippi sous le contrôle de la France. Talleyrand me dit, en 1818, que l'offre avait été faite à lui-même. Laharpe était alors à Paris et voyait Burr de temps en temps, mais il dit qu'il ne fut jamais considéré avec faveur ou respect. Il me raconta aussi que quand il était au quartier général des alliés, pendant qu'ils marchaient sur Paris, en 1814, Lord Castlereagh, ayant appris l'occupation d'Eastport et de la partie inférieure de l'Etat du Maine, dit en se frottant les mains : « Nous allons maintenant nous saisir de deux ou trois des Etats-Unis, et je crois que nous les garderons. » Cependant, quand la paix se fit en 1815 et qu'il en eut félicité Lord Castlereagh, ce dernier témoigna d'une satisfaction peu commune.

3 septembre [1836]. Je passai la soirée jusqu'à une heure avancée chez le vieux général Laharpe, qui avait invité quelques personnes à nous rencontrer. Je n'eus cependant d'intérêt pour personne à l'exception de notre hôte et de notre hôtesse, qui nous reçurent dans de beaux appartements, au-dessus de la bibliothèque, dans la pièce principale desquels se trouvait un portrait d'Alexandre, « offert à son ami et précepteur en 1814 », comme l'annonçait la légende au-dessous du tableau. Après que la compagnie se fut retirée, le vieillard, qui m'avait raconté les débuts de la correspondance et des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la Russie, me montra une lettre que l'empereur lui avait adressée. Elle était datée du 7 juillet 1803, et s'étendait sur trois pages, d'un texte très aimable et affectueux. Laharpe lui avait envoyé copie d'un des messages de Jefferson au Congrès américain, dont le texte lui avait été fourni par Joel Barlow, à Paris. A quoi l'empereur répondait : « Cela me ferait extrêmement plaisir », je crois me rappeler les mots et en donner la traduction exacte, « si vous pouviez me mettre en relations plus directement avec Erskine et Jefferson. Je m'en sentirais très honoré. »

Laharpe montra cette réponse à Barlow, et Jefferson écrivit à l'empereur. Une correspondance s'ensuivit, et, finalement, les relations diplomatiques furent nouées. Pourquoi ces lettres ne se trouvent-elles pas dans les œuvres publiées de Jefferson ?

De telles conversations avec le vieux gentilhomme rendirent ma soirée très intéressante, et je pris congé de lui vers onze heures avec beaucoup de regret. C'est un personnage vraiment vénérable, qui porte sa vieillesse avec une grâce qui est rare.